

Deutéronome 4 v. 32 à 40
Matthieu 28 v. 16 à 20
Romains 8 v. 14 à 17
Lluís Caballé

Depuis cette année je suis au Consistoire du Valentinois et du Haut Vivarais. Le consistoire a quatre dominantes : l'immobilier, la catéchèse la jeunesse, la mission l'évangélisation et l'œcuménisme et enfin l'aumônerie, l'entraide les œuvres, . Avec le pasteur Dina nous sommes les délégués au bureau du consistoire sur cette dernière dominante qu'on nomme dominante Diaconie. Il s'agit d'être attentif aux liens entre les paroisses et les œuvres, entre les paroisses et les entraides, il s'agit d'être à l'écoute de cette dimension de l'Église, la Diaconie, qui nous appelle à prêter attention aux autres, tout d'abord au sein de nos communautés, c'est la Diaconie interne, et aussi à prêter attention aux autres, les plus lointains.

Mon intention était donc de parler entraide et diaconie.

Or, si vous avez écouté les trois lectures que je de faire vous vous demandez quel peut-être le lien avec la Diaconie.

Je me suis moi-même posé cette question en lisant ces trois passages que j'ai trouvé mis en perspective dans « Paroles pour tous » et j'ai failli, en préparant ce culte, changer de textes. Mais l'expérience M'a montré qu'il faut parfois forcer la lecture pour entendre des choses nouvelles.

Je vous propose donc de cheminer avec moi à travers ces trois lectures.

La première dans Deutéronome nous invite à interroger les temps anciens ; C'est un rappel au peuple élu, Israël, choisi par Dieu, rappel d'un évènement extraordinaire, d'une alliance choisie par Dieu : au verset 33 « Fut-il jamais un peuple qui entendit la voix de Dieu parlant du milieu du feu et qui soit demeuré vivant ? »

Israël... « Tu as été rendu témoin de ces choses, afin que tu reconnasses que l'Éternel est Dieu, en haut dans le ciel et en bas sur la terre et qu'il n'y en a point d'autres. »

C'est donc de la part de Moïse un rappel de l'alliance, alliance de ce Dieu, tout autre, qui a pris l'initiative de se faire connaître, de choisir un peuple ; rappel de l'alliance avec ce Dieu qui délivre de l'esclavage, avec ce Dieu qui bien qu'en haut dans le ciel, se préoccupe des choses ici « en bas sur la terre » en prescrivant des lois et des commandements afin, comme il est écrit au Verset 40 : « que tu sois heureux, toi et tes enfants après toi, et que tu prolonges désormais tes jours dans le pays que je t'ai donné. »

Nous voyons donc dans Deutéronome un Dieu unique et tout puissant qui prend l'initiative de v 36 « faire entendre sa voix pour instruire » afin que l'homme soit heureux.

Dieu tout puissant et aimant et miséricordieux.

Dans l'évangile de Matthieu, ce sont les derniers versets de cet évangile que nous avons lus. C'est la nouvelle alliance qui cette fois-ci est annoncée et qui s'accompagne de l'envoi en mission des disciples, c'est le sens de toute la vie de l'Église devant le Christ ressuscité :

« Allez, faites de toutes les nations des Disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur ce que je vous ai prescrit ».

Cette alliance renouvelle et prolonge la précédente. Elle l'accomplit en quelque sorte, en l'étendant au-delà du peuple élu, le peuple d'Israël, à toutes les nations. Elle est une bonne

nouvelle pour tous, bonne nouvelle de la part de Dieu manifesté par Jésus à qui désormais « tout pouvoir a été donné dans le ciel et sur la terre » ; Et dans l'accomplissement de cette bonne nouvelle l'homme et l'Eglise ont leur part, celle d'aller l'annoncer à toutes les nations. C'est donc leur mission, mission difficile d'autant qu'il y a, qu'il y aura l'adversité et le doute ; aussi l'évangile se termine par ces paroles rassurantes, paroles de confiance et ouvrant à l'espérance : « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

A travers la Bible Dieu fait donc connaître deux bonnes nouvelles, la première dans Deutéronome qui s'adresse à Israël, la seconde, dans Matthieu qui s'adresse aux chrétiens, à l'Eglise et à toutes les nations. Ce Dieu, tout autre, unique et créateur est un Dieu qui s'inscrit dans l'histoire des hommes, en écrivant une lettre d'amour et d'espérance.

Et cette lettre ne s'arrête ni avec Matthieu ni avec les évangiles. Nous l'avons lu avec l'épître aux Romains : cette nouvelle alliance est attestée, confirmée, renforcée lors de la Pentecôte par l'effusion de l'Esprit.

« Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. »

Voilà encore une bonne nouvelle qui nous fait sortir de servitude, de la crainte, de la fermeture à nous-mêmes et aux autres. Nous ne sommes plus seuls.

« L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu ».

« Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu » nous dit Paul.

Etre héritier c'est un don, c'est une grâce qui nous est faite, tout est donné. Cela signifie que nous n'avons plus désormais plus rien d'essentiel à gagner ou à perdre. Tout est accompli avec la promesse que l'Esprit Saint est donné à tous gratuitement.

Nous voilà au terme des trois textes du jour sans que nous ayons vu de lien avec le thème de la diaconie ou des œuvres. Sauf à dire que puisque héritier n'ayant plus rien à gagner ou à perdre, à quoi bon faire le bien, à quoi bon se préoccuper des autres ?

Mais relisons jusqu'au bout le verset 17 du chapitre 8 de l'épître aux Romains : « Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et co-héritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui »

« Si toutefois nous souffrons avec lui »...

Voilà le lien avec la diaconie, tout du moins dans ma lecture et dans mon hypothèse.

Mon hypothèse est non pas de dire qu'il faut souffrir pour le salut, nous avons vu qu'il était donné ; mon hypothèse est non pas de dire : je vais m'engager dans une œuvre sociale pour rendre la société plus juste - suis-je sûr de savoir ce qui est juste ? Mon hypothèse est de dire que la grâce tout en m'ouvrant à la joie m'ouvre les yeux et le cœur sur la souffrance et sur l'injustice- Tout d'abord mes yeux et mon cœur s'ouvrent sur ma propre souffrance, ma souffrance intime, celle qui parfois a peut-être été provoquée par d'autres, ou tout simplement par la vie qui est souvent dure et celle qu'a provoqué en moi mes propres manquements, mes propres fautes... N'est-ce pas cela se reconnaître pêcheur » ?

Et, s'il est parfois difficile de savoir, de discerner ce qui est juste, un des effets de la grâce et de l'Esprit est d'ouvrir mes yeux à la souffrance et à l'injustice ou plus exactement d'ouvrir mes yeux et mon cœur à ma souffrance ainsi qu'à la souffrance de telle ou telle personne ou à l'injustice qui lui est faite. Par l'Esprit, ouvert à mes propres blessures et défaillances, je suis ouvert aux blessures de l'autre, celui rencontré sur mon chemin comme le samaritain de l'évangile qui a vu le blessé au bord de la route et qui s'est arrêté pour le prendre en charge. Et puisque je vois, pris aux entrailles, comme il est dit pour le samaritain, je peux alors aussi

m'approcher pour tenter de soulager sa souffrance et je peux combattre l'injustice faite à cette personne.

La Diaconie n'est donc pas une bonne action, la diaconie est une grâce, c'est un fruit de la grâce, elle en découle. Avec l'Esprit, les yeux et les cœurs ont été ouverts et s'ouvrent à la vie.

Peut-on dire que souffrir avec le Christ est une grâce ? En tous cas, je sais d'expérience que de ne pas souffrir n'est pas toujours signe de bonheur ou de joie, c'est parfois le signe d'une non vie, d'une fermeture. (Fermeture à l'amour) J'ai longtemps accompagné des personnes toxicomanes ; la drogue , chez certains, anesthésie la souffrance, en tous cas dans un premier temps. Beaucoup se droguent pour ne pas souffrir et par là même ils se coupent du monde et d'eux mêmes. Lorsqu'un toxicomane se délivre de cette dépendance, en redécouvrant les joies et les bonheurs, il redécouvre les autres et il redécouvre la souffrance, la sienne et celle des autres ; il est délivré d'un esclavage ; enfin il vit, il peut être joyeux... donc il souffre aussi.

“ Tant que l'homme souffre, il peut encore faire son chemin dans le monde. ” (Freud).

C'est rapide, il faudrait développer, mais cela veut dire qu'on ne peut vivre dans une certaine vérité avec soi-même sans souffrir. C'est un constat ; Et l'Évangile nous ouvre à la Vérité et à la vérité sur nous-mêmes.

L'Esprit est un Esprit de vérité, plus nous sommes habités par l'Esprit plus nous sommes en vérité avec nous-mêmes, plus nous sommes dans la joie du Christ, plus nous souffrons avec le Christ. Joie et souffrance entremêlées, dans la densité de la vie.

Et cette vie dense, fruit de la Grâce, nous la vivons jour après jour, parfois dans le bonheur, parfois dans la tristesse, il y a des sommets et il y a parfois des abîmes mais par le Christ et par l'Esprit sain nous sommes soutenus dans la banalité du quotidien et avec l'espérance libératrice du Royaume.

La promesse de ce Royaume est notre soutien et notre espérance. Aujourd'hui , ce Royaume nous ne pouvons pas le concevoir dans son entière réalité mais nous pouvons déjà l'entrevoir. Lorsque la Bible évoque l'Éternité c'est toujours au présent : « vous avez la Vie éternelle » et non pas « Vous aurez la vie éternelle » . Comme si le Royaume était déjà là et que nous puissions déjà l'entrevoir, le vivre ou le mi-vivre.

Notamment, par le don de l'Esprit, dans nos moments de recueillement et de prière et dans les moments où , sur notre chemin, nous avons des rencontres avec un proche, avec un lointain, suffisamment denses, suffisamment vraies, pour, avec la présence du Christ vivre des étincelles d'Éternité.

Nous lisons dans Matthieu 25 v. 34 :

« Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde ; Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu, j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus vers moi.

Les justes répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif et t'avons-nous donné à boire, Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu et t'avons-nous vêtu, Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ?

Et le roi leur répondra : je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. »

Quelle que soit ma misère, quelle que soit la misère de mon prochain, car la liste énoncée par Jésus n'est pas close, et chaque époque secrète ses propres misères, mon attitude envers moi-même, mon attitude envers ce prochain, envers ce petit illumine toute ma vie. « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Jésus est donc vraiment présent aujourd'hui sur mon chemin !